L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°35 - Mai 2021

LA LUNE

Martine Le Normand : *Une vie de lunes, lune 9*

Couverture : Martine Le Normand, *Une vie de lunes, lunes 5*

L'écho de l'étroit chemin

Mai 2021 – http://letroitchemin.wifeo.com

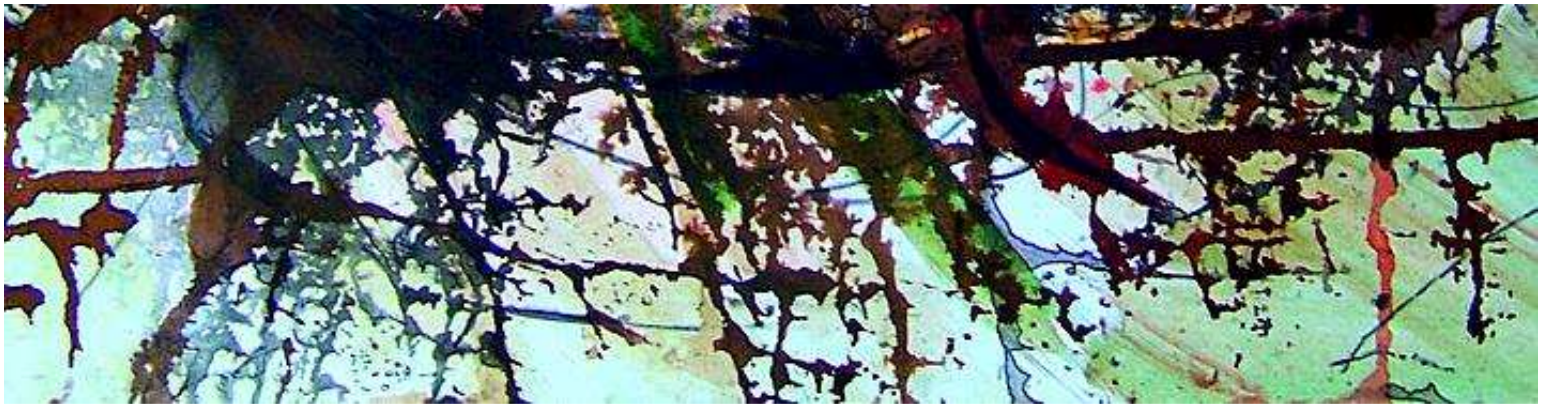
Sélection : thème " la lune "

Sommaire

Éditorial, *Danièle Duteil*
Sélection haïbun

Thème : La Lune

- Soupirs de lune, *Régine Bobée* p. 7
- La lune et l'enfant, *Marie Derley* p. 9
- À l'ombre de la rue, *Françoise Deniaud-Lelièvre* p. 11
- L'enfant de la lune, *Maï Ewen* p. 13



- Lune noire, *Marie-Noëlle Hôpital* p. 15
- Toi, la Lune, *Jacques Michonnet* p. 17
- La Lune, *Martine Le Normand* p. 19

L'écho de l'étroit chemin

Thème libre

- Rêverie de printemps, *Nicole Pottier* p. 21
- La Saint-Jean et ses feux, *Françoise Kerisel* p. 23
- Bientôt un an, *Frédérique Chasles* p. 25
- Village pétrifié, *Florence Fabrice Farque* p. 27

Coups de cœur

- La Saint-Jean et ses feux, de *Françoise Kerisel*, par Danièle Duteil p. 29
- Bientôt un an, de *Frédérique Chasles*, par Germain Rehlinger p. 31

Appel à haïbun p. 33

Livres, par *Danièle Duteil*

- Retenir la lumière, d'Hélène Bouchard p. 35
- Tanka dire, de Martine Le Normand et Michelle Tilman p. 41

Nos adhérents ont du talent p. 45

- Georges Chapouthier : entretien et débat

Annonces p. 47

- Collectif Haïbun, souscription, concours, Genjuan

Vie de l'AFAH p. 51

- Rencontres et Rendez-vous

Adhésion AFAH p. 53

Éditorial

À la lune du soir
le cri de la loutre
offre des poissons [1]

Alors que le drone de la Nasa Ingenuity vient d'effectuer avec succès son vol d'essai à la surface de Mars, les yeux des haïjins, du moins ceux qui sont présents dans *L'écho de l'étroit chemin* n° 35, continuent de se tourner vers la lune, fidèle compagne de nos nuits, liée aux rêves (Régine Bobée : *Soupirs de lune* ; Jacques Michonnet : *Toi, la Lune*), souvenirs d'enfance (Marie Derley : *La lune et l'enfant*) et légendes (Maï Ewen : *L'enfant de la lune*).

La tradition japonaise associe surtout la lune à l'automne car la troisième saison affiche les plus belles pleines lunes de l'année. Le personnage de Françoise Deniaud-Lelièvre, dans *À l'ombre de la rue,* a tout loisir d'observer l'astre en ses différentes phases, mois après mois ; comme le reste de la nature, la sentinelle de la nuit illustre le passage du temps, ralenti ici. Marie-Noëlle Hôpital évoque 2003, l'année des treize lunes : *La lune noire* lui offre l'occasion de rappeler des rites antiques et animistes autour de l'éclipse de lune printanière. Quant à Martine Le Normand *(La Lune),* elle a appris, parfois à ses dépens en son jeune âge, que la lune pouvait nourrir les fantasmes les plus farfelus comme l'interdiction de la regarder en sa plénitude, sous peine de connaître les pires maux !

Le thème libre rend d'abord hommage à la nature avec *Rêverie de printemps*, de Nicole Pottier, sur un arrière-fond d'amertume face au désastre sanitaire actuel. *La Saint-Jean* et ses feux, mon coup de cœur, adoucit l'ambiance : Françoise Kerisel a l'art de s'exprimer à demi-mot et ses compositions sont d'une rare légèreté. Tout autrement résonne *Bientôt un an,* de Frédérique Chasles, coup de cœur de Germain Rehlinger : « entre rap et slam », ce haïbun rythmé parle du « monde souterrain » de la banlieue. Enfin, en dernière minute, nous avons sélectionné *Village pétrifié*, un haïbun de Florence Fabrice Farque, qui décrit les énormes dégâts causés par les récents gels dans les vignobles jurassiens. Tout notre soutien va bien sûr aux nombreux récoltants victimes de telles intempéries.

À la suite de la sélection, deux livres sont présentés, mettant en évidence comment prose et poésie composent ensemble : il s'agit du recueil de haïbun *Retenir la lumière* d'Hélène Bouchard, et du recueil de tanka-prose *Tanka dire*, de Martine le Normand et Michelle Tilman.

---

1. Yoshida Tôyô : *HAIKU – Anthologie du poème court japonais*, Traduction de Corinne Atlan et Zéno Bianu. Gallimard, 2002.

Une attention particulière sera portée aux pages d'annonces et « Vie de l'AFAH » : elles contiennent des appels à textes, une relance pour le collectif de haïbun programmé pour novembre 2021 et des rendez-vous pour des salons et festivals.

Portez-vous bien. Bonne lecture !

Danièle Duteil

Choupie Moysan : *Vibration 4*

L'écho de l'étroit chemin

Mai 2021 – http://letroitchemin.wifeo.com

Sélection : thème " la lune "

Soupirs de lune

À quoi rêve l'enfant tourné vers la fenêtre ? D'espaces intersidéraux ou de guerres interstellaires ? D'engins interplanétaires ou de vaisseaux spatiaux ? Moi aussi, à son âge, j'ai rêvé de voyages au centre de la terre, au fin fond du désert, dans un autre hémisphère, de vastes explorations sur les mers, de lointaines expéditions polaires. La terre était le centre de la création. L'Homme n'avait pas posé le premier pied sur la Lune.

Silence des notes
entre deux danses
soupir de lune

Rêves-tu comme moi de suivre l'étoile qui file sur la voie lactée et fond comme cristal dans le cosmos ? Entends-tu les étoiles invisibles qui bruissent comme l'eau de la source, comme un souffle de vent ? Ressens-tu les ondes électriques qui sourcent des planètes lointaines piégées par nos antennes ? Les vois-tu, toi aussi, les mille galaxies qui dansent autour de notre terre dévoilée de mystère ?

Lune bleue ~ j'ai froid, tu me glaces le dos, au clair de mon pierrot

Le compte à rebours est lancé. La fusée est montée droit au ciel, a bifurqué sur une courbe parfaite et plané un instant, suspendue dans l'espace, puis elle a disparu. On l'a perdue de vue, mais la capsule s'est posée dans un nuage de poussière lunaire et a ouvert, aux terriens collés à leurs écrans, une fenêtre sur un monde imaginé depuis des millénaires...

Lune verte ~ je ris, j'ai attrapé la souris qui courait dans l'herbe

Sous le soleil de la mie nuit, je donne rancard aux chats gris, aux amis de mes

amis, aux amoureux de la nuit, aux oubliés de la vie, pour un grand médianoche, un souper, une bamboche, pour célébrer les noces de mon amie la lune rousse et de l'astre au front noir.

Lune rousse ~ en avril, tu mets de l'or brûlé sur mes pensées

Quand la messe sera finie, nous prierons entre amis, et nous partagerons le vin, à la Noël et à la Toussaint. Autour de minuit, nous boirons, mangerons, riboterons, grand souper, festin de choix. Une fois nos panses remplies, nous danserons dans la nuit autour de mon amie la lune et son bel astre-roi.

Lune de miel ~ plus qu'hier et bien moins que demain, pour toujours, l'Amour...

Régine BOBÉE (France)

Pauline Collange : *Lune fenêtre 1*

La lune et l'enfant

ses photos d'enfance
le bleu si bleu de la mer
et du ciel aussi

Quand il était enfant, ses jeunes tantes rieuses lui prenaient la main et lui demandaient de sourire en regardant la lune. Quand la lune est pleine, on peut faire un vœu, tout spécialement les jeunes femmes qui souhaitent se marier, les amoureux dont la flamme est secrète ou n'est pas partagée. La lune est l'amie de ceux dont le cœur espère. Quand elles revenaient à la maison avec sa petite main dans la leur et apercevaient le disque bien rond au détour d'une rue, les tantes pouvaient aussi lui demander de regarder la lune et sourire, comme ça sans raison, juste pour la bonne fortune. Les premières fois, l'enfant souriait sans comprendre. Plus âgé, il comprenait qu'il apportait du bonheur ou de l'espoir. Content de son importance, il se réjouissait d'avoir ce pouvoir. Il se réjouissait aussi que ce soit en se donnant si peu de mal.

Sa grand-mère, qui n'avait pas fait de grandes études mais était de grande sagesse, lui disait que les enfants, ce sont des petits corps mais des grandes âmes. Quant à sa mère, le soir, avant d'éteindre la lumière de sa chambre, elle s'exclamait avec douceur qu'un jour elle allait le manger. Puis les rayons de lune passaient à travers les volets à claire-voie.

Que de belles choses lui a-t-on dites !

Bien des années plus tard, chez sa sœur qui habite un appartement dans cette même rue qui va du port à l'arc de triomphe de Septime Sévère, j'ai dormi dans le lit où avait été conçu cet enfant-là.

cris des goélands
sans doute des histoires
de mer et de ciel

Marie DERLEY (Belgique)

Pauline Collange : *Lune poussière*

À l'ombre de la rue

lune d'automne
le chuintement de la chouette
au bord du silence

Le falot blanc de la lune brille sur la ville noyée d'obscurité. La rue d'en bas arbore une couleur dorée, juste sous les réverbères. Une nuée de phalènes s'y agglutine, prise au piège des étincelles de lumière. Des silhouettes sous des parapluies vont et viennent le long du trottoir et les lumières sur la chaussée se ravivent après l'averse. Un couple marche enlacé, ils s'embrassent à pleine bouche et s'assoient sur le banc public. La pluie coule sur les capuches des amoureux, comme sur les plumes d'un canard. Rien n'existe plus pour eux, que cet instant face à la lune. Arrive le vieil homme au chapeau de feutre, qui promène son chien : il passe tous les jours ici. Il jette un regard vers le banc occupé et continue son chemin… Ce soir, il n'ira pas s'y asseoir. Puis surgit un groupe de jeunes gens riant très fort, qui sort de la dernière séance du cinéma, au coin de la rue.

Parfois, la nuit roule des cris dans les faubourgs assombris. Les poubelles se fracassent sous la chute d'un ivrogne, à la sortie d'un estaminet. Des invectives fusent au son des klaxons. Des ombres s'exaspèrent sur les balcons éclairés. Sirène hurlante, la police sillonne la ville. Les chiens aboient. Imperturbable, la face ronde de la lune fait son cinéma dans le vaste ciel.

sur le parking
des noctambules s'animent
clair de lune

Tous les soirs après dîner, dès que la première étoile apparaît, il allume une cigarette, contemple ce théâtre obscur, de sa fenêtre. Nuit sans fin. Il connaît par cœur la face visible de la lune, ses cratères, ses mers lunaires volcaniques et sombres, ses hautes terres claires. Il suit son cycle : pleine lune, nouvelle lune, lune gibbeuse. Contemplant son reflet dans une flaque d'eau, il écoute le son des gouttes dans les gouttières. Par la fenêtre ouverte, l'air humidifie sa peau, le rafraîchit. L'odeur de la terre lui procure de vagues senteurs de verdure. Alors que la pluie perle sur le mur, un escargot glisse lentement près de sa fenêtre.

Comme la lunaison, les saisons n'ont plus aucun secret pour lui. Les marronniers se dénudent de jour en jour. Les feuilles s'éparpillent sous les traits de la pluie. Toutes les bogues ont déjà roulé dans le caniveau, certaines ont échoué au fond de la poche des cirés des enfants. Il entend déjà au loin le souffleur de feuilles, derrière les grilles du cimetière d'en face.

Mois après mois, son regard se déplace du bourgeon à la fleur, de la branche nue à la branche feuillue. Il est comme un spectateur silencieux devant un film muet, et la lenteur de son quotidien est infinie.

fenêtre éclairée
entre la lune et lui
une citrouille

Sous l'œil de la nuit, le mois de novembre touche à sa fin, la pluie coule sur la vitre. Il s'enroule dans sa couverture.

Dix ans, jour pour jour, qu'il contemple cette rue.

Une lueur blanche dessine les barreaux de sa cellule, sur le dallage.

Il a fini par s'endormir.

Françoise DENIAUD-LELIÉVRE (France)

Martine Le Normand : *Une vie de lunes, lune 10*

L'enfant de la lune

Parfum blanc de l'œillet –
fenêtre ouverte sur la nuit
la lune blanchit.

Elle demeure toujours en moi la lune de ma petite enfance. Elle est toujours nichée en ma mémoire la vieille lune de poésie, de terreur et de légende. Elle vit toujours en moi, brûlante comme la peur, brillante comme le gel, terrifiante comme le puits du village. Et pourtant ! parfumée, douce comme le miel, tendre comme l'haleine de la brise.

Les nuits de pleine lune, alors qu'une lumière blanche semble surgir de terre, alors que s'éveillent à la poésie les paysages nimbés de mystère, j'aimerais simplement m'asseoir sous la glycine de la pergola et savourer cette beauté généreuse accordée en ces temps troublés. Mais si, venu des bosquets, s'élève l'appel de mort de l'effraie blanche, inutile de rester dehors à attendre le premier frisson de peur !

À l'abri derrière ma fenêtre je la regarde, comme en ces temps où l'angoisse, maîtresse de ma vie, me réveillait et me laissait dériver au long des insomnies, où la seule solution était la divagation dans la maison, jusqu'à la station dans la cuisine, seul havre de paix – on se demande bien pourquoi ! – Les arbres squelettiques semblaient des fantômes vêtus de brume blanche, fantômes qui paraissaient paralysés par mes craintes. Aucun bruit. Mais alors s'échappaient de nulle part les fées aux cheveux d'or, les lutins, les crieurs, les âmes tourmentées, le petit peuple de la nuit qui court les campagnes apeurées. Je le voyais vraiment ce peuple de la nuit ! comme aux temps lointains où l'on se devait de terroriser les enfants intrépides qui ne voulaient pas obéir à la sagesse (!) des grands…

Pleine lune –
le Lièvre Blanc de Grand-mère
joue à saute-mouton

L'angoisse a disparu. Il reste pourtant une vague crainte superstitieuse devant cet astre mystérieux. Difficile de jouer à la grande fille sans peur, difficile de devenir cartésienne quand votre enfance a été bercée (et secouée !) de contes et de complaintes. Et puis, ne faisons pas l'hypocrite, c'est délicieux de croire aux légendes,

Elle se tiendra encore longtemps la petite fille craintive, – mais protégée – à la fenêtre de sa chambre, scrutant, dans le parfum des œillets blancs exacerbé par la chaleur de juin, la lente ascension de la lune au-dessus de la colline. Une lune toujours différente, ronde, orange ou pâle, ou en croissant… Mais surtout voilée de ses petits nuages… Des nuages ? Mais non, c'est l'ajonc de « Yann-gant-e-forc'had lann »[1], c'est Jean le voleur d'ajoncs que vous voyez, un Jean avalé par la lune car il a volé l'ajonc d'un pauvre. Je ne mens pas, puisque notre planète bleue y croit aux voleurs d'ajoncs (ou voleurs de ce que vous voulez !) – je veux dire y croyait avant l'invention de la télé !

Et vous, n'avez-vous jamais joué et gambadé sur la lune ? Comme Cyrano ? Comme Tintin ? Comme Neil Armstrong, qui osa fouler nos mythes sous son « petit pas pour l'homme » ?

Poudre de lune –
collées à mes cheveux
des miettes de rêve

---

1. « Yann-gant-e-forc'had-lann » : Jean à la « fourchée » d'ajonc.

Mai Ewen, 28.01.2021 (France)

Pauline Collange : *Lune éclipse*

Lune noire

Deux heures du matin, vendredi 16 mai. D'ordinaire nous dormons à poings fermés durant ce temps très épais, très silencieux de la nuit ; la vie est en suspens, presque immobile, étouffée. 2003, l'année des treize Lunes, tantôt pâles, tantôt rousses, oscillant du blanc crayeux à l'ocre brun en passant par un jaune brillant. Au printemps, s'annonce l'éclipse totale que nous allons fêter, retrouvant quelque rite antique et animiste.

En route pour Martigues, petit port dominé par une colline, épaule protectrice de la ville ; après avoir atteint le lycée Brise-Lames, nous grimpons jusqu'à la chapelle au crépi blanchâtre, dédiée à la Vierge. Notre-Dame des Marins semble aussi veiller sur les pêcheurs et les habitants. Dans le ciel nocturne, le disque parfait de la Lune regarde la myriade de points lumineux des lampadaires, réverbères de la cité ; un peu plus loin, les éclairages puissants, les torchères des raffineries ponctuent l'obscurité d'une gigantesque voie lactée terrestre.

Cuvée de pétrole
les cheminées d'usine
crachent un feu noir.

Trois heures trente. Sous le voile de la nuit, la toile d'araignée industrielle s'estompe et les ampoules électriques semblent ajouter des étoiles au firmament. De drôles de lucioles pullulent et colonisent l'atmosphère. Dans la chapelle ancienne, aux courbes sobres et pures, nous répétons nos odes, nos chants et nos prières à l'astre lunaire :

Salga la Luna, La Luna y el sol
Lune Lune ma bonne Lune
Tu n't'en rameras donc pas
Oh ! tu couches avec un homme
Moi je n'y couche pas

Quatre heures. Choristes fervents, de blancs vêtus, nous nous adressons à la Lune à l'heure de l'éclipse. Nous nous éparpillons en grappes sur l'herbe mouillée de rosée tandis que des astronomes, amateurs amoureux, bardés de lunettes et de télescopes, observent les évolutions lunaires. Mais un rideau de brume la masque soudain. Douces et graves, bourdonnantes, nos voix s'élèvent, incantation mélodieuse dans l'atmosphère fraîche et humide. D'autres groupes répondent en échos sonores et limpides devant les auditeurs frileusement serrés, pelotonnés. L'étrange concert

rend hommage à l'astre capricieux qui se dissimule derrière un écran nuageux avant de revenir timidement. La Lune nous joue, juste à l'heure de son éclipse, un bien mauvais tour.

Jean de la Lune
dans l'obscurité profonde
visage invisible

Des comédiens à la face blême nous offrent café noir et chocolat sombre, croissant chaud sans lune, au plus froid, au plus profond de la nuit, à l'instant qui précède l'aube. Emmitouflés dans des manteaux capitonnés ou des couvertures matelassées, nous assistons au spectacle royal du petit lever du soleil, profusion rose et verte agrémentée d'un liseré nuageux, puis nous contemplons l'émergence d'un horizon bleuté, marine qui encercle Martigues ; la Méditerranée borde la côte de teintes pâles, irisées, avant d'être éblouissantes, dignes d'une toile de Félix Ziem. Voici l'aurore.

Air matutinal
frange d'or sur les nuages
départ d'un voilier…

Marie-Noëlle HÔPITAL (France)

Martine Le Normand : *Une vie de lunes, lune 11*

Toi, la Lune

Aujourd'hui je t'observe depuis quelque repère secret, et puisque chaque soir tu veilles mes nuits, je m'adresse à toi.

lune de printemps –
l'espoir accompagne
la sève montante

À vouloir te décrire ma plume s'essouffle.
Lorsque tu parais au terme du jour, l'heure est au repos et l'esprit s'égare en élucubrations que ta présence provoque.

Au clair de la Lune
Mon ami Pierrot
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot...

Et voilà que la comptine me hante à nouveau et, avec elle, venus d'obscurs tréfonds, tantôt la douceur, tantôt le trouble d'événements passés ; ils surgissent en même temps que l'appréhension ou l'espoir de futurs incertains.

lune refuge –
depuis mon jardin secret
les mots de l'enfance

Maîtrisant l'écheveau d'une pensée emballée je me calme et considère de ton œil cyclopéen l'inéluctable transcendance.
Finalement, toi, la Lune, à me faire espérer le meilleur, me forcer à imaginer d'autres possibles, tu m'empoisonnes la vie !

Parler de toi laisse plus à rêver qu'à voir.
À t'observer, spectrale, je m'abandonne à de délicieux fantasmes, échafaudant de nouveaux horizons chimériques.

ton mystère –
à mes rêves débridés
le prétexte facile

Jacques MICHONNET (France)

Martine Le Normand : *Une vie de lunes, lune 4*

La Lune

La lune changeante
aime s'éclipser parfois
la Terre s'endeuille
effrayés par les fantômes
les enfants pleurent en silence

Petite, j'avais peur du noir. Peur de traverser l'appartement pour aller me coucher. J'avançais tout doucement, à pas silencieux, afin de surprendre l'éventuel être, impossible à imaginer, qui risquait de m'attendre dans la chambre. J'aurais eu trop honte d'avouer ce que je redoutais, quelque chose qui n'avait pas de nom.

Je restais longtemps sur le seuil de la porte, j'attendais que mes yeux s'habituent à l'obscurité.

Une fois la lumière allumée, je regardais sous le grand lit des parents puis, sous le mien. Mais la peur m'empêchait de scruter vraiment. Blottie dans mon lit, plafonnier éteint, j'étais toujours aussi craintive. Le plancher craquait, les pas des pigeons résonnaient sur le toit, je voyais les ombres bouger et je serrais très fort mon ours contre moi en attendant longtemps que mes parents viennent se coucher.

Comme j'aimais cette pleine lune qui s'infiltrait parfois à travers les persiennes et dessinait ses rayons d'argent sur le plancher ! Ils se cognaient aux meubles bien sûr, ne pouvaient pas se glisser sous les lits, mais grimpaient sur les murs noirs et se faufilaient dans les coins sombres. La nuit devenait brune, les ombres moins inquiétantes, et je pouvais m'endormir.

Lune qui es-tu
une amie une ennemie
ou une sorcière ?
on raconte tant de choses
pour me séparer de toi

La Lune a aidé ma mère à me faire peur… Lorsqu'elle était pleine, j'avais interdiction totale de la regarder sous peine des pires maux ! Si je l'avais malencontreusement aperçue, je m'en sentais coupable pendant des jours et des nuits. Je crois que ma mère aboyait à la Lune parce qu'elle était souvent mal lunée. Surtout avec moi !

Et puis un jour de juillet 1969, ce fut incroyable : à la télévision un Américain marchait sur la lune. Je n'en croyais pas mes yeux ! Ce n'était plus possible de la voir de la même façon. On disait que ce n'était pas seulement un cercle lumineux suspendu on

ne sait trop comment dans le noir. On disait que l'homme pouvait fouler du pied, dominer, ce qui n'était qu'un satellite de la Terre !

La Lune du ciel
serait- elle la même lune
que celle d'Armstrong
comment croire cette histoire
inventée par les adultes ?

Il n'était pas question de laisser mon amie la lune aux mains des Américains, des Russes ou autres grandes puissances, ni de l'abandonner à leur technologie. Pas question de perdre mon rêve. Je devais trouver un moyen de le garder rien que pour moi cet astre auquel je m'adressais parfois, auquel j'écrivais des poèmes. J'en fis le prisonnier de mes toiles, de mes peintures, avec un bonheur indescriptible. Je lui accordais toutes les couleurs : gris, bleu, rouille, jaune, orange, rouge, blanc, or, argent, noir… Je lui dessinais toutes les formes, du cercle le plus parfait au plus petit quartier. Il brillait la nuit et le jour aussi dans mon atelier. La lune finissait par me posséder. Elle guidait ma main plus que je ne la guidais ! Elle s'incrustait là, là et encore là. Elle transformait peu à peu mon identité… Je risquais de devenir « peintre de lune » ! Alors, d'un coup de pinceau désespéré, je noircis ma dernière toile.

Lune mon amie
tu poses toujours ton sceau
sur mes insomnies
mais je libère mes jours
pour inventer à ma guise

Martine LE NORMAND (France)

Martine Le Normand : *Une vie de lunes, lune 8*

L'écho de l'étroit chemin

Mai 2021 – http://letroitchemin.wifeo.com

Sélection : thème libre

Rêverie de printemps

grincement des volets
sous mes doigts –
fraîcheur du matin

La nature est en plein épanouissement, les oiseaux multiplient leurs concerts. Le merle, perché sur une des plus hautes branches du bouleau proclame qu'il est le roi de la contrée, son sifflement joyeux se répand en une cascade sonore. C'est la période des amours, la femelle, petite et rondelette, couve. Je la vois souvent passer dans les fraisiers sauvages, disséminés çà et là dans les bordures mal entretenues. Plus loin, je distingue les trilles des mésanges bleues qui ont niché dans la vieille boîte aux lettres abandonnée et le gazouillis en sourdine des fauvettes cachées dans les haies proches. Sa mélancolie me touche et m'entraîne dans une douce rêverie. Soudain, un trait noir et blanc déchire le paysage, la pie bavarde envahit tout l'espace de son jacassement. Sa silhouette élégante se détache sur le vert cru de la pelouse en ce printemps ensoleillé. Quelques baies retiennent vite son attention. Dans ce lieu habituellement déserté par les humains, les volatiles ont élu domicile.

J'ai pris l'habitude de les observer depuis la terrasse où je m'installe dans une chaise-longue aux ressorts fatigués. Elle ploie facilement sous le poids de mon corps, et le parasol au manche rouillé me protège des rayons chauds de ce mois d'avril qui sort vraiment de l'ordinaire. Au milieu de ces concerts d'oiseaux et des fréquents coups de vent ramenant les pollens du bouleau tout proche, j'aspire au repos. Je ferme les yeux. Chaque matin, je m'installe dans un nouveau songe et j'essaie de garder à distance les pensées démoralisantes distillées la veille au soir par la télévision. Je pense à tous ces malades et ces morts que l'on dénombre par écran interposé. Je n'aurais jamais imaginé vivre une guerre, encore moins une pandémie. Tout d'un coup, le monde s'est rétréci.

nouveau crachin –
le paysage redevient
aquarelle

Nicole POTTIER (France)

Choupie Moysan : *Herborisation*

La Saint-Jean et ses feux

Oui, cette enfance fut plus belle de son désordre, de ses failles, de ses dangers rattrapés in extremis…

Ainsi de ces feux de joie pour fêter la lumière, la nuit la plus courte, le jour le plus long, à Larmor- plage, où nous habitions, tout au bord de l'eau, les enfants faisant souvent bande à part.

Il y eut un feu cependant bien particulier, où mon petit frère Sylvain, cinq ans, fut introuvable : il avait fini par s'endormir dans un canoë fracassé, à notre insu d'aînés de neuf, dix et onze ans. Nos parents ne nous accompagnaient jamais.

Saint-Jean de lumière
un feu exalte les cœurs
veillée des amants

Le grand cousin Yves, lui, était là, sautant par-dessus les flammes.
D'autres chantaient *Mon amant de la Saint-Jean*…

Quelle fête… Nous avons dansé encore, inconscients, mais notre malaise de frère et sœurs grandissait.

Les familles peu à peu quittaient la plage.
- « Comment ne pas perdre la tête ? »

Nous n'osions alerter, prendre le chemin du retour, celui de la culpabilité.
Or, Ondine, notre mère, brusquement, était là.
Souvent elle pressentait ainsi l'événement.

Elle a vite compris la situation. Son regard de marin a balayé les sables, est allé droit vers le canoë brisé, pas si loin.
Elle savait. N'a rien dit, ni commenté. Jamais.
Nous sommes rentrés doucement, Sylvain dormant toujours sur son épaule, et ses trois aînés pardonnés.

Tout est fini, n'en parlons plus[1], chantaient encore Yves et sa bande.

---

1. Chanson de 1942 : *L'amant de la Saint-Jean*…

Françoise KERISEL (France)

Choupie Moysan : *Paysage du golfe*

Bientôt un an

Bientôt un an, cette épidémie dont on ne voit pas le bout. Mes goûts musicaux changent à mesure que s'accroît le sentiment d'enfermement.

transe techno
les murs reculent
quand je m'oublie

De ma banlieue à Paris, un RER. Toute ma vie le long de ces rails. De trop rares échappées. Chaque sortie est un voyage. J'ouvre grand mes yeux au-dessus du masque. Ma géographie, je l'aime parce que je l'apprends. Je l'aime quand je la prends, quand elle me prend. Miroir de mon âme, elle n'est jamais, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre. J'embrasse ses souffrances, sa dureté, sa vulnérabilité et sa rage.

Notre intimité, une construction jamais achevée. Grues dans ses rues, grues dans ma tête. Forger des fondations, prendre de la hauteur, chaque jour rouvrir le chantier du quotidien. Ruser pour donner, ruser pour respirer, ruser pour être.

sur mon drapeau
deux étoiles brillent plus fort
le 9 et le 3

La langue des rappeurs, âpre et rageuse. Des pierres roulées dans l'eau d'un torrent. Des cœurs qui s'obstinent à battre, le flux du sang dans les veines des humiliés, des oubliés. Les jours de peine arrachés au calendrier s'envolent dans les couloirs de vent, entre les tours. S'envolent au-dessus des toits des maisons où l'on s'ennuie. Franchissent les murs du son et des milieux sociaux.

le rire de Joey Starr
un coup de poing dans le cœur
des demi-vivants

Les territoires arpentés année après année me fabriquent un corps singulier. Ils imprègnent mes moindres gestes, ma façon de parler, ma façon de marcher, de regarder, de danser, de toucher, d'aimer.

étreintes parisiennes
le métro souterrain vibre
jusque dans mon ventre

fulgurance
les mots s'engouffrent
dans mes tunnels

La banlieue nord-est, ma meilleure ennemie. Je me mire dans ses contradictions, je me coule dans ses fêlures, je tremble de sa peur, je ris de sa désinvolture, je pleure de ses défaites. Des larmes de joie me montent aux yeux quand elle ouvre une fenêtre de douceur dans le défilé des jours gris. La poésie s'abrite dans les yeux des enfants, dans le courage des mères, dans la fatigue des travailleurs et l'angoisse des chômeurs. Tous ont des antennes pour détecter à qui, à quoi l'on peut se fier.

quai en hiver
les sièges sont glacés
je reste debout

terroir
les racines citadines
soulèvent le bitume

Frédérique CHASLES (France)

Choupie Moysan : *Envolée*

Village pétrifié

Le travail ne manque pas dans notre village vigneron tout au long de l'année. La période des vendanges est toujours la plus belle dans le paysage coloré d'automne, c'est aussi la plus joyeuse avec les familles, les amis et des jeunes de tous horizons venant prêter main forte avant la reprise des études.

Même l'hiver est occupé dans les vignes car il faut tailler, tirer les bois, les broyer, et ensuite les plus expérimentés lient et entretiennent les ceps.

Autour de la maison toutes les terres nécessitent un investissement plus important en bio dynamie, avec des engrais verts et des tisanes spécialement dédiées, qui parfument la cave de l'automne au printemps.

Bien entendu dans ce métier indépendant, on n'est pas seulement à la vigne, en corps à corps avec la nature, il faut aussi savoir élever le vin, être un peu magicien pour créer un produit d'exception, qui se boira des années, voire des siècles plus tard, comme ce fameux vin jaune de 1774. Chaque caveau est ouvert en permanence puisque c'est aussi la maison de famille où on reçoit les clients qui sont souvent des amis avec le temps. Bref c'est un village toujours animé.

Cet hiver a été rude, et le travail a été bien fait, même quand il neigeait ou bien quand soufflait la tempête. Les paires de gants n'ont pas toutes résisté, les mains ont été abîmées, les cicatrices ne sont pas tout à fait estompées.

Et puis le printemps s'est installé, bien douillettement, un peu plus tôt encore cette année. Les ceps ont ouvert un œil sur le temps clément, puis un autre, et les bourgeons sont apparus.

Et puis et puis ...

Les températures ont baissé en un seul jour, passant de 24° à 14°, revenant à plus de normalité.

Et puis et puis... Elles ont continué jusqu'à la nuit du 7 avril, la météo annonçant jusqu'à - 5°.

Alors chacun a fait ce qu'il a pu, avec un ventilateur éolienne, des bois brûlés, des bougies dans les vignes, peut-être certains ont-ils brûlé des cierges à l'église. Hélas, jusqu'à 100% de pertes. Tous s'interpellent, s'étonnent, n'en reviennent pas. Les bras ballants, les regards hagards ; le village est pétrifié.

moral à zéro
sur tous les bourgeons de vigne
des larmes glacées

Florence FABRICE FARQUE, 08 04 21 (France)

Choupie Moysan : *Là où ça fissure…*

COUPS DE CŒUR

La Saint-Jean et ses feux

De *Françoise Kerisel*

Une des qualités essentielles du haïku, selon Bashô, est la légèreté, désignée sous le terme de *karumi* dans l'esthétique poétique japonaise. Il est heureux de retrouver cette finesse dans le haïbun. Ainsi, *La Saint-Jean et ses feux* en offre un magnifique exemple.

Dès l'abord, l'élégance de ce texte réside dans sa présentation. Aérienne, elle accorde aux blancs et aux marges une large place, comme pour signaler que la retenue et le non-dit sont de mise.

Les phrases sont brèves, sans effets superflus, sans développement intellectuel : elles s'inscrivent dans la simplicité. Le récit, pourtant autobiographique, n'impose jamais l'auteur, noyé le plus souvent dans le « nous » ou « les enfants » ; les mots effleurent la page et l'ensemble frappe par le caractère évanescent qui s'en dégage, accordé à la lumière solaire qui va décroître après le solstice d'été.

C'est la fête, certes. On chante, on saute par-dessus le feu, « les jeunes font bande à part », mais le temps écoulé la met à distance et l'on n'en perçoit ni le bruit ni les éclats. Tout semble s'être amuï dans le souvenir. Les années ayant passé, émerge surtout le malaise causé par la disparition inquiétante du jeune frère, jusqu'au surgissement de la mère au nom prédestiné, Ondine : tel un génie des eaux, créature fluide, elle émerge, sans dire mot, pour sauver l'enfant et alléger les consciences de la fratrie. En cette nuit particulière, toutes les forces cosmiques sont assurément à l'œuvre.

Le jeune frère, réfugié pendant la soirée dans un canoë fracassé, n'a pas cessé de dormir quand Ondine l'emporte. Situation étrange, drôle à la fois, alors qu'elle aurait pu être dramatique. La scène, silencieuse et un peu irréelle, passée à l'estompe de la mémoire, s'achève comme elle s'est déroulée depuis le début, à la manière d'un songe.

Danièle Duteil

Choupie Moysan : *Nuit Blanche*

Bientôt un an

De *Frédérique Chasles*

Par Germain Rehlinger

Ce haïbun a été la bonne surprise qu'il me fallait dans la mollesse d'un troisième confinement, et ceci par le fond et la forme.

Le texte bat comme un cœur, entre rap et slam, il a le flow, la force et la rage, le rythme, autant dans la prose que les haïkus ; l'hommage au rap, aux *pierres roulées dans l'eau d'un torrent* et à Joey Starr est d'ailleurs explicite. Il aurait pu être écrit en poème ; il se lit d'ailleurs comme une longue poésie qui vous entraîne dans son rythme effréné, correspondant à la vie trépidante de l'auteure.

Il parle de la banlieue nord-est par sa géographie, les transports, les constructions, ce monde souterrain et décharné. C'est bien plus efficace que d'énoncer les violences urbaines, la violence étant déjà présente dans l'environnement : *Grues dans ses rues, grues dans ma tête*. Ces *territoires arpentés me fabriquent un corps singulier*, imprègnent tout jusqu'à l'écriture très physique.

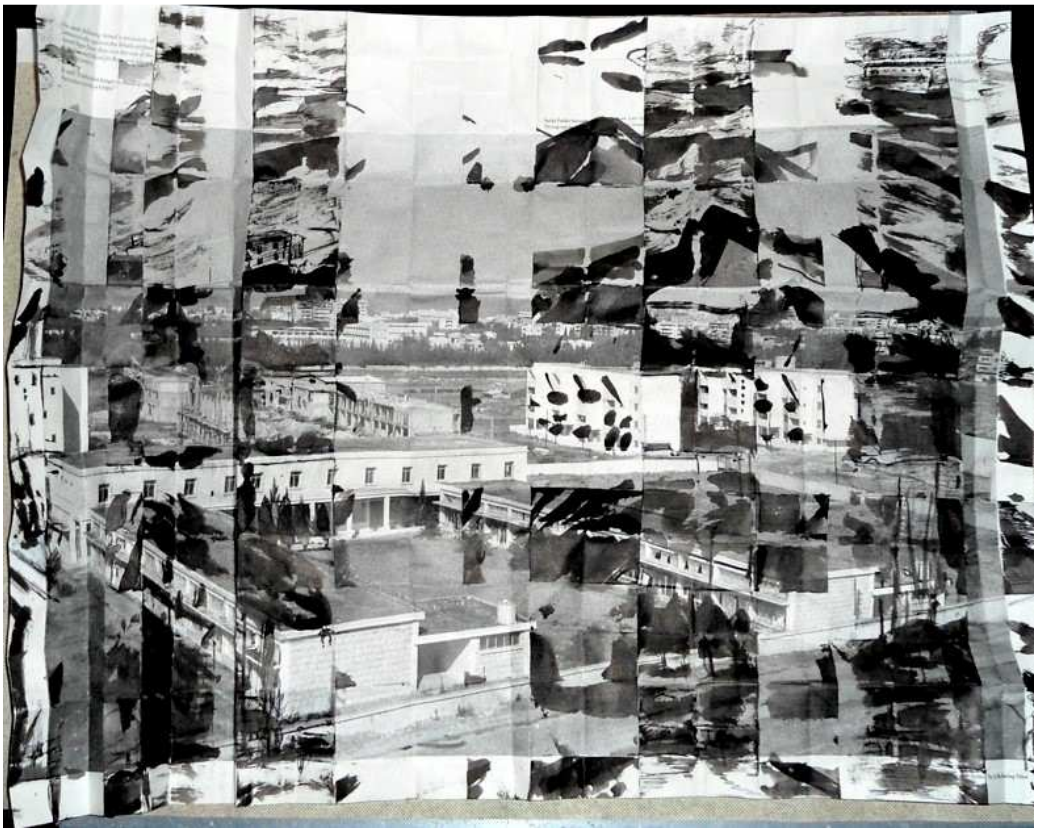
étreintes parisiennes / le métro souterrain vibre / jusque dans mon ventre

Ce texte ne propose pas de solutions, comme le font les politiciens, mais donne des moyens d'existence : la ruse (*Ruser pour donner, ruser pour respirer, ruser pour être*), la construction de ses fondations ou la confiance donnée à bon escient (*Tous ont des antennes pour détecter à qui, à quoi l'on peut se fier*).

J'ai reçu ce haïbun comme *un coup de poing dans le cœur,* salutaire, et vous en souhaite autant.

G. R.

Composition du jury : Germain Rehlinger, Michel et Danièle Duteil.



Choupie Moysan : *« Déconfinement »*

Appel à haïbun

Pour *L'écho de l'étroit chemin* n° 36

Thème : « Premier amour » ou thème libre
Échéance : le 1er juillet 2021

Pour *L'écho de l'étroit chemin* n° 37

Thème : « La métamorphose » ou thème libre
Échéance : le 1er octobre 2021

Envoyer les textes à l'adresse : afah.jury@yahoo.com
Un seul haïbun par personne – (ou tanka-prose) – Caractères : Times New Roman 12 ; sans effets spéciaux de mise en page.

TOUTE PARTICIPATION VAUT AUTORISATION DE PUBLICATION

COLLECTIF HAÏBUN : ENFANCE

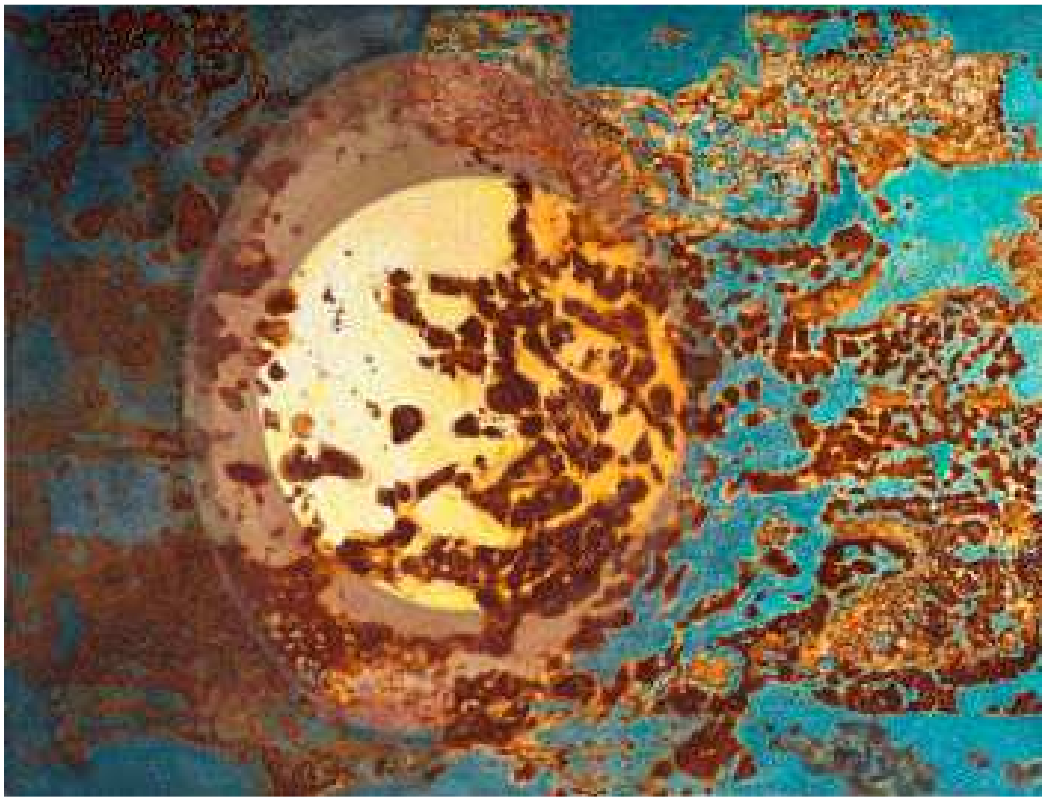
(Le projet sur le thème de l'encens est remis à une date ultérieure mais les envois peuvent continuer)

Brigitte Peltier (Éditions Pippa) et moi-même vous invitons à participer à un recueil collectif de haïbun sur le thème de l'enfance.
Que mettre sous ce thème ? De nombreuses pistes sont autorisées :

- L'arrivée d'un enfant
- L'enfance : la jeunesse, de la naissance au début de l'adolescence
- L'enfant qui dort au fond de chacun de nous
- L'enfant au sein de la famille
- L'enfant en milieu scolaire
- L'enfant différent
- L'enfance malmenée
- La parole de l'enfant
- L'enfant créatif (mots, dessins…)

Longueur conseillée : entre 500 et 1500 mots.
Date butoir pour envoyer votre haïbun : 15 mai 2021. À l'adresse danhaibun@yahoo.fr ou afah.jury@yahoo.com
Publication du recueil : septembre 2021.

D. D.



Martine Le Normand : *Une vie de lunes, lune 6*

Livres

Retenir la lumière

Haïbun d'Hélène Bouchard

Retenir la lumière a pour décor la Côte-Nord du Québec et une parenthèse provençale offerte lors d'une escapade en France.

Dans son avant-propos, Hélène Bouchard explique la teneur de son recueil : il s'agit « de courts tableaux du quotidien », de « fragments de vie entre le souffle poétique du haïku et la respiration profonde du haïbun ».

> Feuillu immense, plus haut que ma maison, il appartient à la terre et de plus en plus au ciel, avec ses oiseaux et ses abeilles. Déployées devant moi, des années d'élégance, de majesté, de générosité. Feuilles et fleurs dodelinent. Leur parfum enivre mon été. (« Ce tilleul »)
>
> minute de silence
> dans le tilleul les merles
> ont pris congé

Comme on le sait, le haïbun insère dans les plis de la prose des haïkus, instants brefs suspendus au détour du mouvement plus ample de la narration. Cette composition superpose plusieurs strates, ne serait-ce qu'à travers ces deux genres qui se côtoient, prose et poésie, faisant résonner deux langages et coexister plusieurs plages temporelles. Ainsi, dans « Mon père aussi avait un jardin », le récit est au passé, relatant le souvenir de la personne aimée ; alors que l'émotion gagne en intensité, le haïku, cette brèche dans le temps, fait irruption, conviant instamment la figure paternelle…

> Dans sa cour, il accueillait de nombreuses familles ailées. Il construisait cabanes et mangeoires d'oiseaux pour accorder gîte et couvert à ses protégés venus du ciel.
> Un soir, il a déposé ses outils.
>
> il rentre chez lui
> une horloge ancienne
> berce le temps

Le balancement de l'horloge crée un pont entre deux pans de vie, rappelant que passé et présent, mais aussi futur, sont étroitement imbriqués, tout comme les existences des uns et des autres. On ne peut pas vraiment dissocier les notions de temps ou d'espace : chaque séquence temporelle déplace le champ de la caméra, réactivant des lieux et des histoires stockés en mémoire.

Ailleurs, c'est la mère qui s'invite, en creux…
Je m'ennuie de la musique qu'elle portait en elle.
des airs connus
le cœur au bout des doigts
sur le piano
Pour réveiller la joie, oublier ses blessures, toujours une chanson.

…tandis que l'enfant, confluent de toutes les existences, prend place à son tour pour devenir dépositaire de la continuité :

Dans la chanson d'Yves Duteil*, l'adulte prend l'enfant par la main. Mais lorsque l'un de mes petits-enfants accomplit ce geste, il me tient par le cœur. « Tout doucement, sans parler, sans pudeur ».
transfusion
de son petit bras au mien
que de la tendresse

** Prendre un enfant par la main.*

Le recueil *Retenir la lumière* est ainsi soigneusement rythmé par les découpages naturels.

Il progresse d'abord à la cadence des saisons et des activités qui leur sont liées, ou qu'elles commandent naturellement : lecture en intérieur, travail de la terre, flâneries dans la nature reverdie, cueillette au jardin, voyages…

…bêcher, creuser, semer, sarcler, débroussailler, fertiliser, tailler, arroser, tondre, ramasser, ratisser, cueillir…
Potager et plates-bandes se moquent un peu de moi.
douleurs et courbatures
le récit des travaux
sur mon corps

Il s'agit de se mettre au diapason de l'univers. Hélène Bouchard cite Jean D'Ormesson : « Il y a des minutes et des secondes qui contiennent tout le monde. ». C'est dire comme l'instant présent demande à être vécu pleinement : il s'agit de ne faire qu'un avec les éléments pour être en mesure de se recentrer…

ressac
et pulsations de mon cœur
presque un même rythme

Le haïku dans le récit, c'est une pause consentie à soi-même, aux autres, une gorgée d'oxygène qui recule les limites spatio-temporelles tout en passant ici par l'intime du corps.

Marquer un temps d'arrêt permet de s'allouer un espace supplémentaire et une toilette intérieure. On peut aussi bien en profiter pour se « désencombrer », s'alléger

de l'inutile en mettant de l'ordre dans ses affaires, s'octroyer un séjour sous d'autres cieux, prendre un bain tout simplement ou écouter son morceau favori, ce qu'Hélène Bouchard sait parfaitement faire :

l'Alléluia
du Messie de Haendel
un peu d'éternité

Si Dieu existe, je crois qu'il a dû s'incarner dans la musique de certains compositeurs, tant la beauté des notes est grandiose, tant elle vient se loger dans l'âme et la chambouler.

Le temps, pourvoyeur d'harmonie, s'apprivoise aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur. Se régler à la marche universelle aide à intégrer le sens de la vie et à apprécier le cours des heures.

Une brise tiède, saline, juste ce qu'il faut pour que la liberté s'invente un passage à chaque tour de roue. Malgré les rides et quelques tavelures sur ma peau, l'enfance se loge encore en moi. On dirait le monde encore plus accueillant qu'hier.

Hélène Bouchard revient souvent au corps, le plus souvent aux marques de l'âge qu'il porte.

Mon âge se raconte dans les plis logés au coin de mes yeux. Aucune crème pour en effacer les phrases. On dit qu'on n'apprend rien sur les peaux lisses…

sa petite main
sur la joue de l'aïeule
toucher une histoire

L'être humain possède aussi ses saisons et sa forme de renaissance passe par la création : écriture et exercice d'arts divers, liens construits avec ses semblables, descendance. Témoin et relai entre les différentes époques, il recèle en lui le révolu, l'actuel et le devenir.

Un des haïbun s'intitule justement « Trait d'union ». Ce titre fondamental résume l'esprit profond du recueil. Nous assurons la transmission entre les générations, tout comme le vol d'outardes relie deux rives, ouvrant sur un ailleurs et laissant juste entrevoir des dimensions plus larges…

Devant moi, le Saint-Laurent. Mon regard traverse d'une rive à l'autre, le temps d'un battement de paupières. Ici, la démesure du fleuve est encore inconnue.

accroché
au bleu du ciel
un ruban d'outardes

Par la même occasion, on constatera que le haïku enchâssé dans la prose joue un rôle semblable. Il provoque un événement qui noue entre elles les étapes du récit. L'incision qu'il provoque dans le déroulé des heures signe le rapport entre l'instant présent et l'éternité.

Comme à l'accoutumé, je ne fais ici que signaler des pistes de lecture(s) à partir de deux ressentis, celui de l'autrice et le mien propre. À chacun et à chacune d'écouter les mots résonner en leur for intérieur, comme ils respireraient la terre après la pluie ou écouteraient le chuchotement du vent dans les arbres, traits d'union eux-mêmes entre les forces terrestres et célestes.

Le titre *Retenir la lumière* attire l'attention non seulement sur l'importance des cycles naturels, jour, nuit, lunaisons, saisons… sans lesquels la vie ne serait pas, mais aussi sur la connaissance résultant de l'observation des phénomènes qui nous entourent. Si belle soit-elle, la nature n'est pas ornementale : elle est la sève qui donne naissance à chaque être vivant et le nourrit. La sensorialité est une expérience indissociable de la vie. Préserver sa capacité d'émerveillement, observer de près fleurs, papillons, oiseaux, sentir le vent et la température de l'air participent de notre intelligence du monde, de son fonctionnement, du nôtre et de la destinée commune. Injonction adressée à nos enfants et congénères de choyer ce qui nous est donné, ce recueil lance aussi bien sûr un cri d'alarme silencieux en direction de tous les responsables de la surexploitation de la planète. Cependant Hélène Bouchard, sans ignorer les ombres, ne laisse pas percer le pessimisme car, affirme-t-elle, « le sourire et le rire contagieux ont une résonance universelle ». Je me permets d'ajouter qu'ils sont la lumière du cœur, ils ménagent notre survie, tout comme la beauté dont notre regard est avide…

la beauté retenue
sur une même branche
neige et lumière

D. D.

Hélène BOUCHARD habite la Côte-Nord du Québec, un pays de démesure entre mer et forêt. Dans la magie des lieux, elle cueille prose poétique et haïkus tels de petits fruits offerts par ce vaste territoire. *Retenir la lumière* est son cinquième recueil publié chez David.

Hélène BOUCHARD

Retenir la lumière

Haïbun

Photos de l'autrice.
Collection « haïku », éditions David, Québec,
Otawa, 2e trimestre 2021.

Martine Le Normand : *Une vie de lunes, lune 13*

Tanka dire

De Martine Le Normand et Michelle Tilman

« On pourrait parler d'un récit à structure poétique », annonce Philippe Bouret dans sa préface, *Les abysses sont à fleur d'eau*.

Dire poétiquement l'expérience analytique, tel est le défi que se sont lancé les deux analystes-poètes, Martine Le Normand et Michelle Tilman, affirmant que le tanka peut exprimer beaucoup en peu de mots. Bien qu'obéissant à des règles précises, ce poème du VIII[e] siècle japonais est apte à « traduire librement des vécus ». Il contient précisément ce pas de côté qu'offre la césure, invitation à laisser advenir, dans le flux d'une parole maîtrisée, l'imprévu, c'est-à-dire un au-delà des mots à la fois porteur d'une question et libérateur.

Rivière en furie
la crue a tout emporté
il reste ses rêves
là où surgit cette source
où coule l'eau du langage (M. T.)

Deux parcours s'éclairent ici par le pouvoir des mots et l'alternance des deux formes, tanka et prose. Les poèmes « s'enchaînent autour d'un thème. Ils se composent en suites "liées", si bien que la forme invariable du tanka « fait réplique au variable de la prose », explique Martine Le Normand.

Tanka dire est scandé en neuf « ponctuations » accordées à « la pratique et l'expérience en psychanalyse », laissant se dessiner des univers dans lesquels on se laisse tour à tour embarquer.

L'écriture de Martine Le Normand apparait en italiques dans le recueil, et dans cette recension, celle de Michelle Tilman en lettres romaines.

Le cabinet de psychanalyse s'ouvre sur des aubes grises au « ciel bas et lourd ». Les patients viennent y déposer leur histoire et leurs bagages trop lourds. En quelques mots, Martine Le Normand définit le principe : *Laisser déferler… Aucun barrage aux paroles…* Ici, l'être secret, engourdi, telle la larve encore empêtrée dans sa gangue, se donne le droit *d'accueillir l'inouï*, instrument de la métamorphose.

Écume de nuit
et la lumière renaît
soleil amoureux
une Vénus callipyge
dessine son horizon (M. T.)

Parfois, la prose a une fonction explicative – à la manière des écrits anciens qui l'utilisaient pour introduire les éléments indispensables à la compréhension –, et le tanka signe une envolée plus lyrique. Parfois, le contraire se produit. Ainsi, le parcours analytique n'est pas tout tracé d'avance, sa courbe reste souple tout en visant un but précis.

En analyse, le temps est le maître mot pour qu'émerge la parole, contrainte encore par les *barreaux de la peur*. Qu'importe le nombre de saisons à traverser : le germe est profond et demande à s'acclimater pour connaître l'éclosion.

Les mots pour le dire
parfois noircissent une page
trouver leur musique
bien au-delà du silence
ce voyage entre deux êtres

Chaque rafale de vent, chaque tempête, chaque orage, est une chanson en attente, un poème à découvrir… au fil du temps. (M. L. N.)

Le tanka, poème de 31 syllabes, a besoin d'une durée et de silences aussi pour s'accomplir, ainsi que de ruptures de rythme. Rien ne sert de surcharger la portée : le sens s'épanouit dans les espaces laissés vacants, où une oreille attentive le décèlera…

« Hors saison se poser quand résonne le silence… entendre le cri… et sa résonnance dans la chair… ».

Affronter le silence entre les mots, entre les rencontres, c'est se risquer hors des sentiers de confort, en analyse comme en poésie ; c'est atteindre cette limite où la main craint de perdre sa prise, *la séparation demeure souffrance… chaque fin de séance la réactive.*

L'idée d'exposer un vécu professionnel sous forme de tanka est astucieuse. Car ce poème dévoile le plus souvent un sentiment profond, parfois douloureux. Il puise sa substance dans l'intériorité de la personne et d'une convergence entre un vécu et une sensibilité. L'émotion, pour affleurer, nécessite de laisser remonter souvenirs, fragments épars et images. L'agencement de ces différents éléments finira par lui donner sa couleur, sa forme et sa saveur particulières. Dans le cabinet d'analyse, un processus similaire se met en place :

Il y a un avant et un après la rencontre…
À l'instant même, c'est un trou, une rupture dans ce que l'on sait, et pourtant quelque chose a eu lieu… un petit rien…

Pourtant inconnue
la destination s'affirme
de l'inattendu
les interdits dépassés
inventer un autre ailleurs

Quelles que soient les situations vécues, c'est toujours une quête de réconfort et d'amour qui incite à pousser la porte du psychanalyste, lui qui entendra *ce qui se dit au fond d'un silence.*

Eros en exil
sous une couche de glace
je pose l'oreille
et j'entends battre son cœur
bon sang ne saurait mentir

Le psy tient la lampe tempête… l'oriente vers les coins sombres

Entre tanka et prose s'organise une orchestration, à l'image de celle qui lie le praticien et son patient.

À intervalles, la prose résonne comme une voix off qui commente, tandis que s'échappent des bribes de confidences entrecoupées de silences figurés par de nombreux points de suspension. L'histoire de la personne se fraie un chemin à travers « les dédales de sa pensée », se fait jour dans cette partition à plusieurs voix qui s'élèvent, y compris depuis « la trappe du souffleur ». Après l'exposition, la pièce atteint son apogée : « En un éclair, le jour en pleine nuit, une révélation… ». Alors le tanka devient ce chant à peine audible qui marie le cœur et les mots comme « les deux ailes d'un oiseau », pour reprendre l'expression de Fujiwara no Teika[1] :

Aimer le silence
pour qu'en résonne l'écho
l'indicible note
qui dans les plis de l'air joue
quand l'oiseau quitte sa branche

« La musique fait éclater le silence… », peut-on lire. Et le sens naît dans ce silence qui permet de *« transformer le cri en chant… le plomb en or » :*

Au cœur du silence
surgit un très lourd secret
soudaine éclosion
un cri d'oiseau amplifié
ou une femme affolée

Rien que la terre
le potier avec ses mains
façonne le vase
autour du vide à cerner
sourire de l'humble maître

Michelle Tilman apporte une conclusion à ce recueil : « L'expérience analytique, ou, comment passer du "qui je suis", au "ce que je suis" par une mise en jeu du vide au cœur de la langue. ».

---

1. Fujiwara no Teika, aussi connu sous les noms Fujiwara no Sadaie ou Sada-ie (1162-1241), est un érudit de la fin de l'époque Heian (794-1185), poète, calligraphe, critique, romancier, anthologiste… Il est sans doute le plus grand maître du *waka*, ancienne forme du tanka.

Dans ce séduisant ouvrage, agrémenté de tableaux de Martine Le Normand, l'entreprise est hardie de se servir du tanka, encadré d'une prose minimale, pour illustrer la pratique des deux psychanalystes. Leur démarche rejoint d'ailleurs la pensée de certains de leurs pairs… Pour Kazuhiro Nagata, biologiste et poète, l'art du tanka « est plus que de la Poésie » : il « délie les langues et permet de partager ses sentiments. ».

D. D.

Martine LE NORMAND est psychanalyste, peintre et poète. Elle réside à Mâcon, en Bourgogne. Michelle TILMAN, psychanalyste, poète du haïku et du tanka, vit et travaille à Ham-sur-Heure, en Belgique.

Martine LE NORMAND / Michelle TILMAN

Tanka dire

Éditions du Tanka francophone, 2021

Nos ahérent.es ont du talent

Georges Chapouthier (alias Friedenkraft)

Depuis la parution de son dernier livre *Sauver l'homme par l'animal* (novembre 2020) chez Odile Jacob, Georges Chapouthier a participé à plusieurs débats et donné plusieurs interviews.

Que savons-nous de l'intelligence animale ?

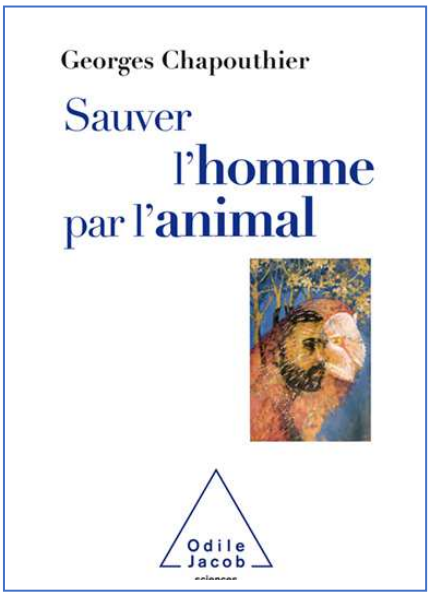
En suivant le lien ci-dessous, on peut écouter un échange passionnant entre l'auteur, philosophe et neurobiologiste, Sébastien Moro, vulgarisateur en éthologie et Aurore Avargues-Weber, chercheuse en éthologie cognitive, sur l'état des connaissances relatives à l'intelligence animale. Passionnant !

https://youtu.be/TU97vONdkt4

Le rire n'est pas le propre de l'homme

Cet autre lien ouvre sur son entrevue avec Yolaine de la Bigne, au sujet des études menées sur le rire des animaux. On y apprend que chimpanzés, chiens…, et même rats, rient également, à leur manière !

https://www.youtube.com/watch?v=0lEAlSOC5ac



Martine le Normand : *Une vie de lunes : lune 7*

Annonces

Collectif Haïbun – Thème « Enfance »

Il reste encore un peu de temps pour participer, mais ne tardez pas trop !

Quelques pistes pour alimenter votre réflexion :

L'arrivée d'un enfant
L'enfance : la jeunesse, de la naissance au début de l'adolescence
L'enfant qui dort au fond de chacun de nous
L'enfant au sein de la famille
L'enfant en milieu scolaire
L'enfant différent
L'enfance malmenée
La parole de l'enfant
L'enfant créatif (mots, dessins, imaginaire etc…)
…

Pour des compléments d'information sur le haïbun, n'hésitez pas à m'interroger ou à consulter le site de l'AFAH :
http://association-francophone-haibun.com/
Longueur conseillée : entre 500 et 1500-2000 mots.
Date butoir pour adresser votre haïbun : 15 mai 2021
Envoi à : echo.afah@yahoo.fr
ou à : afah.jury@yahoo.com

Publication du recueil : septembre 2021

Le recueil collectif de haïbun sera présenté au colloque sur l'enfance organisé par Muriel Detrie, Dominique Chipot et Brigitte Peltier en novembre 2021.

Dominique Chipot, fondateur de l'Association pour la Promotion du Haïku, annonce…

J'ai le plaisir de vous adresser ce bon de souscription pour
un livre bilingue de haïkus japonais
magnifiquement illustré par l'artiste Fujii Atsuko

J'espère qu'il vous plaira de souscrire à ce projet, auquel j'ai modestement participé en tant que co-traducteur.

Bien entendu, vos chèques ne seront encaissés que si le projet aboutit.

Vous pouvez également transmettre cette information au plus grand nombre.

Je vous remercie par avance de votre soutien.

Bon de souscription (valable jusqu'à fin mai 2021) :

file:///C:/Users/danie/AppData/Local/Temp/Bon%20de%20souscription%20GUENKA%20Fujii%20Lika.V6.pdf

Claude Rodrigue, coéditeur de la *Haiku Canada Review* (HCR), section francophone, annonce…

Concours de haïkus, section francophone de la HCR

Bonjour haïkistes d'Europe et de la francophonie,

Il me fait plaisir de vous transmettre le thème pour la HCR d'octobre 2021 de l'association Haiku Canada [HC].
Pour plus de précisions (thème retenu, dates…), ouvrir le lien ci-dessous.
Merci de respecter les règles de présentation.

Au plaisir de vous lire,

Lien : https://association-francophone-de-haiku.com/wp-

Genjuan 2021 Results

Stephen Gill communique…

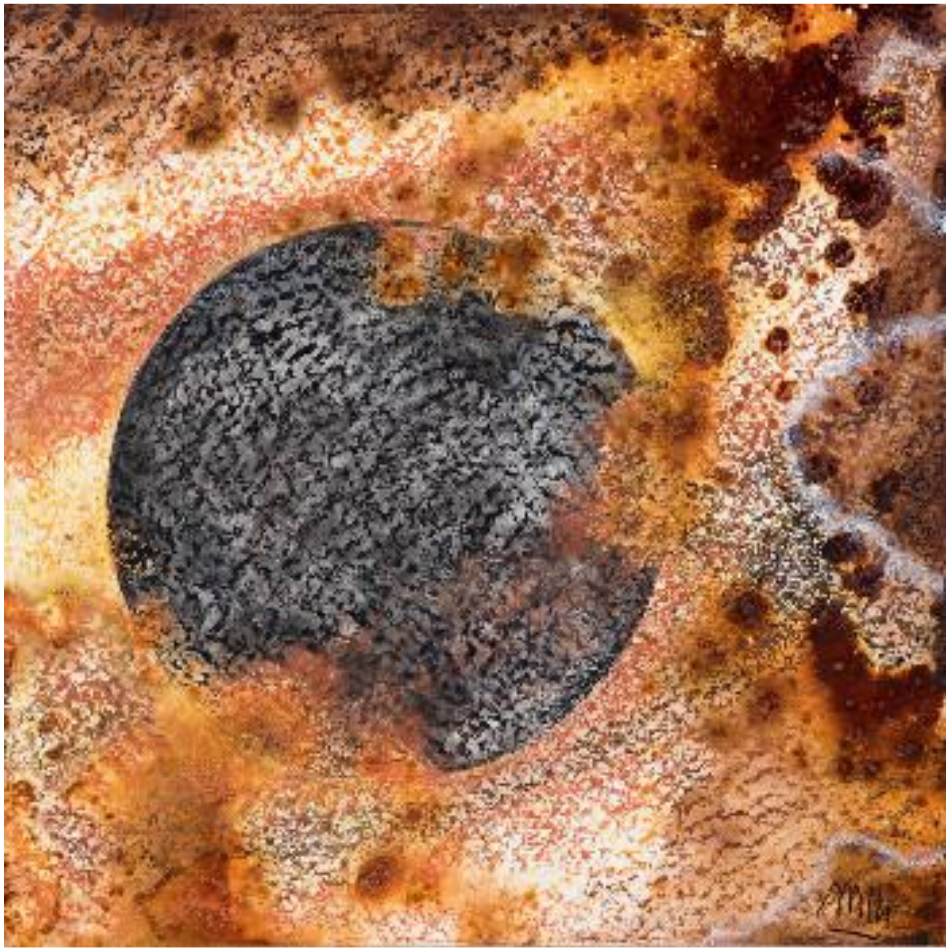
Dear haiku friends,
The results of the 2021 Genjuan International Haibun Contest are given below. Please share the results with your friends and readers if you are able.
It was a good year for American writers and also for writers in Ireland! We received 139 entries from approx. 20 countries. Our gratitude goes to all entrants. The four prize-winning entries should be posted to the Icebox
https://hailhaiku.wordpress.com/
(find black panel link 'Genjuan Winning Pieces 2021' at top of screen)
and should also be published in *The Haibun Journal*. Hopefully you will enjoy reading them as much as the judges did. The report on this year's Contest is on the top page of the Icebox now.
Thanks for your kind cooperation.
Best regards,

Grand Prix
A Mead-Hall of the Mind by J Hahn Doleman (USA)

An (Cottage) Prizes
Wintering Grounds by Marietta McGregor (Australia)
The Departing by Manoj Nair (India)
Call to Prayer by Matthew Caretti (USA)

Honourable Mentions
Donnybrook Graveyard by Glenda Cimino (Ireland)
Bells on New Year's Eve by Akihiko Hayashi (Japan)
Afternoon Memories by Margherita Petriccione (Italy)
Morning Zoo by Jennifer Hambrick (USA)
Great Horned Owl by Margaret Chula (USA)
Village Clean Up by Diarmuid Fitzgerald (Ireland)

Judges : Akiko Takazawa, Stephen Henry Gill, Sean O'Connor
Officer : Junko Oda



Martine Le Normand : *Une vie de lunes, lune 12*

Vie de l'AFAH : Rendez-vous

L'AFAH a 10 ans.

L'association francophone pour les auteurs de haïbun a été créée en février 2011, à La Rochelle, par Gérard Dumon et Danièle Duteil. Son siège est actuellement dans le Morbihan.

Le colloque « Haïku et enfance »

prévu à la Sorbonne, le samedi 6 novembre 2021, au Quartier latin, sera l'occasion de nous réunir autour du **lancement de notre collectif de haïbun sur le même thème**.

Organisateurs du colloque :
Dominique Chipot, haïjin / Muriel Détrie, CERC, Université Sorbonne Nouvelle-Paris /
Brigitte Peltier, éditions librairie Pippa.

Marché de la Poésie, Paris : du mercredi 9 au dimanche 14 juin 2021

Lancement du collectif de haïkus sur la Bretagne sur le Stand des éditions Pippa : vendredi 11 juin après-midi. Venez nombreux !

Festival VOIX VIVES, Sète : 24-31 juillet 2021

L'AFAH partagera le stand des éditions du tanka francophone, dirigées par Patrick Simon, du samedi 24 au jeudi 29 juillet.

Sous réserve que la situation sanitaire ne contrecarre pas ces différents projets.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku...

est consacré aux recensions de recueils de haïkus. Le n° 3 paraîtra en juin 2021. Faites-nous connaître vos publications en nous envoyant un exemplaire. Écrire à : echo@yahoo.fr

Pauline Collange : *Lune fenêtre 2*

ADHESION

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AFAH

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, *L'étroit chemin*)

NOM : ----------

PRÉNOM : ----------

ADRESSE : ----------

PAYS : ----------

COURRIEL / TÉL. : ----------

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISHEIM – France
Possibilité de paiement par Paypal (13 €) en indiquant l'adresse courriel : echo.afah@yahoo.fr

---

Copyrights des visuels :

Directrice de publication : Danièle Duteil
Conception graphique : Meriem Fresson

Page 3 : *Permaculture*, de Choupie Moysan
Page 4 : *Tant d'îles* (Ibid.)

Couverture
1ère de couverture : *Une vie de lunes, lune 5*, de Martine Le Normand
4e de couverture : *Une vie de lunes, lune 1* (Ibid.)